

Une lecture biographique de la poésie de Xu Lizhi

GALAF A Beaton* 

University of Malawi, Malawi
bgalafa@unima.ac.mw

Reçu: 14/11/2023

Accepté: 29/12/2023

Publié: 31/12/2023

A Biographical Reading of Xu Lizhi's Poetry

ABSTRACT: *This article undertakes a biographical reading of the poetry of Xu Lizhi, a Chinese migrant worker who committed suicide in 2014. It analyses his poems published posthumously in the 2015 anthology "La machine est ton seigneur et ton maître". The article interrogates the poetry through three specific objectives: (1) to explore the representation of the poet's despair and distress as an immigrant worker; (2) to explore the concept of death before actual death, as experienced in a life of suffering; and (3) to explore the motif of suicide as prophecy. Thus, the poet's lived experiences offer insights into the psychic state that underlies the literary ingenuity expressed in his poems.*

KEYWORDS: China, migrant workers, poetry, suicide, Xu Lizhi.

RÉSUMÉ : *Cet article propose une lecture biographique de la poésie de Xu Lizhi, un travailleur migrant chinois qui s'est suicidé en 2014. Il analyse ses poèmes publiés à titre posthume dans l'anthologie de 2015 « La machine est ton seigneur et ton maître ». L'article interroge la poésie à travers trois objectifs spécifiques : (1) explorer la représentation du désespoir et de la détresse du poète en tant que travailleur immigré ; (2) explorer le concept de la mort avant la mort réelle, telle qu'elle est vécue dans une vie de souffrance ; et (3) explorer le motif du suicide en tant que prophétie. Ainsi, les expériences vécues par le poète permettent de comprendre l'état psychique qui sous-tend l'ingéniosité littéraire exprimée dans ses poèmes.*

MOTS-CLÉS : Chine, travailleurs migrants, poésie, suicide, Xu Lizhi.

* Auteur correspondant : GALAF A Beaton, bgalafa@unima.ac.mw

Introduction

Au cours de la dernière décennie, la situation critique des travailleurs migrants en Chine a été de plus en plus documentée. Il s'agit de citoyens chinois qui migrent des zones rurales du pays vers ses villes métropolitaines animées en quête d'opportunités d'emploi. Mais le sort des travailleurs migrants n'est pas un thème nouveau dans l'histoire de la littérature chinoise. Inspiré par le souci de moderniser le pays et de redonner une place aux laissés-pour-compte de l'ancienne société féodale, le mouvement de la nouvelle culture des années 1910 et 1920 avait déjà fait s'illustrer Lu Xun [1881-1936]. Sans doute le plus grand écrivain du XXe siècle dans son pays, il a joué un rôle pionnier dans l'utilisation du chinois parlé, en particulier dans son ouvrage *Histoire d'AQ : véridique biographie*, où il dépeint la vie d'un paysan en ville. D'autres ont ensuite suivi ses traces, comme Lao She [1899-1966], dont *Le Pousse-pousse* raconte les aventures d'un orphelin d'origine rurale à Pékin, ou encore Zhang Leping [1910-1992] et sa bande dessinée au long cours consacrée, dans les années 1930 et 1940, au petit vagabond San Mao (Courrier International, 2017).

Tout a changé à partir des années 1980. Depuis que la politique de réforme et d'ouverture de Deng Xiaoping, à partir de 1978, a ouvert la voie à la décollectivisation de l'agriculture, à la privatisation de l'industrie et au passage à une économie sociale de marché « à la chinoise », des centaines de millions de paysans chinois ont quitté les campagnes pour travailler dans les mines ou sur les chaînes de montage en ville (Ragazzini, 2017). À la suite de ce changement socio-économique rapide, la Chine a assisté à une détérioration rapide des conditions de vie des travailleurs, qui ont fini par être privés de tous les avantages sociaux (Courrier International, 2017). En raison de cette évolution socio-économique rapide, la Chine a connu une détérioration rapide des conditions de vie de ses travailleurs migrants. Au fil du temps, cela a conduit à la production de poèmes de migrants chinois, souvent écrits par les travailleurs qui racontent leurs expériences. Un bon exemple de ces poèmes se trouve dans le recueil *Iron moon : an anthology of Chinese migrant worker poetry* édité par Xiaoyu Qin et Eleanor Goodman. Ce sont ces expériences qui ont également produit Xu Lizhi, un poète migrant chinois dont la poésie est devenue célèbre après son suicide en 2014. Cet article donc analyse la poésie de Xu Lizhi publiée à titre posthume dans le recueil *La machine est ton seigneur et ton maître* (Chan, Lizhi, & Yang, 2015) à l'aide de la critique biographique. Afin de réaliser ce but par rapport au recueil, l'article a trois objectifs spécifiques : (1) explorer la représentation du désespoir et de la détresse du poète-personnage en tant que travailleur immigré ; (2) naviguer dans le concept de la mort avant la mort réelle, telle qu'elle est vécue dans une vie de souffrance ; et (3) explorer le motif du suicide comme prophétique.

1. Une brève biographie de Xu Lizhi

Xu Lizhi est né le 28 juillet 1990 dans un petit village de Jieyang, près de la côte du Guangdong. Après avoir terminé ses études secondaires, il n'a pas réussi à entrer à l'université. Par conséquent, il s'est trouvé un emploi dans la ville de Jieyang et a continué à travailler dans la capitale provinciale Guangzhou avant d'arriver à Shenzhen en 2011 « avec seulement 99 Yuan sur son compte bancaire, même pas assez pour faire un retrait à un distributeur automatique » (CLB, 2014, p. 1). En février de la même année, il a obtenu un emploi sur la chaîne de production de Foxconn et le mois suivant, il a touché son premier salaire, un maigre 1700 Yuan ; pourtant une somme énorme pour Xu à l'époque. Le travail à Foxconn était ennuyeux et répétitif, mais Xu disait à ses amis qu'il était « plus ou moins heureux » (CLB, 2014, p. 1).

Tout en se battant avec la vie d'ouvrier d'usine, Xu Lizhi a écrit des poèmes qui relatent ses expériences en tant que travailleur migrant. De 2012 à février 2014, plus de trente de ses écrits ont été publiés dans le journal interne de Foxconn, *Le personnel de Foxconn*, notamment des poèmes, des articles, des critiques de films et des revues de presse. Xu Lizhi a énuméré les titres de ces écrits sur son blog dans un billet intitulé « Comment un journal m'a aidé à mûrir », indiquant sa gratitude pour la plateforme qu'il a fournie à ses aspirations littéraires (Le Partage, 2017).

En février 2013, après trois ans de travail à Foxconn, il a quitté l'usine pour se rendre chez un ami à Suzhou afin de chercher d'autres opportunités. Le séjour se passant mal, il rentra à Shenzhen six mois plus tard (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 35). Pour échapper au travail à la chaîne, Xu Lizhi chercha d'abord un emploi dans la librairie centrale de Shenzhen, mais fut refusé, à son grand désespoir. Son rêve avait toujours été de devenir libraire (Ragazzini, 2017). Malgré ce refus, il maintint son idée et postula comme bibliothécaire au centre de documentation pour les salariés de Foxconn. Mais là encore il fut refusé. Le 26 septembre 2014, il rentra à Foxconn et signa un contrat de travail de trois ans. Il fut assigné dans le même atelier qu'il avait quitté. Le 30 septembre il se jeta par la fenêtre et mourut (Ragazzini, 2017, p. 59).

En tant que poète, Xu Lizhi a relaté ses expériences dans les poèmes qu'il a soumis à la revue de l'usine ainsi que dans ceux qui ont été découverts dans sa chambre et publiés à titre posthume dans divers recueils tels que « La machine est ton seigneur et ton maître » sorti en 2015. La plupart des premiers poèmes de Xu sont des descriptions du travail à la chaîne dont il décrit ses conditions. Au début, Xu Lizhi a eu des difficultés à s'adapter au balancier constant entre horaire de jour et horaire de nuit. Xu dit un jour qu'il n'avait jamais montré sa poésie à ses parents ni à d'autres membres de sa famille : « Parce que c'est quelque chose de douloureux ; je ne veux pas qu'ils voient ça » (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 33).

2. La critique biographique et Xu Lizhi

Dans son analyse de la poésie de Xu Lizhi, le présent article déploie la critique biographique comme théorie directrice. Cette théorie postule que toute œuvre littéraire appartient à son auteur, que l'homme est l'œuvre, et que pour mieux comprendre l'œuvre, il faut l'analyser dans le contexte des expériences de l'écrivain (Dion, 2011). Comme le dit Alain Brunn, « écrire la vie d'un auteur constitue une façon de prendre une décision sur l'œuvre, de choisir d'enraciner en elle la signification de son texte » (Dion, 2011).

La critique biographique part du principe que la relation entre l'art et la société est organique, car elle considère une œuvre littéraire par rapport aux normes et au milieu social de l'époque à laquelle elle a été produite. « En examinant les faits et les motifs de la vie d'un auteur, le sens et l'intention de son œuvre littéraire peuvent être éclairés. En d'autres termes, ce type de critique considère une œuvre littéraire principalement, voire exclusivement, comme un reflet de la vie et de l'époque de son auteur ou de la vie et de l'époque des personnages de l'œuvre » (Guschina, 2009, p. 27). Ainsi, nous constatons que la théorie cherche à éclairer le sens profond des thèmes, des conflits, des personnages, des décors et des allusions littéraires à partir des préoccupations et des conflits propres à l'auteur. Bien qu'une bonne œuvre doive avoir le potentiel de voir sa signification textuelle explicitée par des méthodes telles que la lecture attentive et l'interprétation textuelle stricte (Schiafone, 2013), il est important de se rappeler que « le texte littéraire, plutôt que d'être une entité totalement autotélique qui peut, et même devrait, être interprétée et/ou appréciée dans sa solitude, est quelque chose qui peut remplir ses multiples fonctions dans un riche champ contextuel défini par des externalités telles que le lecteur, le monde et enfin, mais certainement pas le moindre, l'écrivain » (Farkas, 2002, p. 17).

Une approche biographique de la critique littéraire est très importante pour ce travail car elle permet de lire l'œuvre de Xu Lizhi à travers le prisme de sa vie personnelle. C'est le cas parce que la critique biographique implique « la relation entre une œuvre écrite et les expériences biographiques de l'écrivain » (Ellis, 1951, p. 971). Comme le postule la théorie, la vie de l'écrivain peut éclairer sa littérature et celle de l'époque, ce qui rend nécessaire la connaissance de l'auteur et du contexte politique, économique et sociologique de son époque pour comprendre véritablement sa littérature. Par conséquent, grâce à notre connaissance des expériences du poète en tant que travailleur immigré chinois dans la Chine contemporaine, nous sommes en mesure de discerner le moteur de sa poésie et les thèmes qui y sont liés (Gushchina, 2009).

3. Les expériences de Xu Lizhi : les motifs de sa poésie

La biographie de Xu Lizhi offre un aperçu critique des expériences des travailleurs migrants que sa poésie représente. Grâce à notre compréhension des expériences de vie du poète, une critique de sa poésie devient

plus simple. Notre lecture biographique de la poésie de Xu est basée sur ses poèmes figurant dans « La machine est ton seigneur et ton maître » de Jenny Chan, Xu Lizhi et Yang (2015). C'est l'un des rares organes de presse à avoir publié un bon nombre de poèmes de Xu après sa disparition et la célébrité qui s'en est suivie. Dans cette poésie, nous remarquons un modèle régulier de tristesse et d'obscurité avec des motifs de désespoir et de dépression, de mort, ainsi que de suicide, qui font tous l'objet de notre analyse.

3.1. Désespoir et dépression

L'expérience de la poésie de Xu Lizhi met en évidence des expériences récurrentes d'aliénation, de frustration et d'isolement qui se transforment en thèmes principaux de désespoir et de dépression. Ces thèmes sont liés entre eux par des mots et des images soigneusement tissés qui peuvent être bien compris lorsqu'ils sont contextualisés en fonction de la misère que l'auteur a connue dans sa vie de travailleur migrant à Foxconn. Elle est caractéristique de la vie des travailleurs migrants qui doivent se démener pour survivre dans les métropoles chinoises - ce qui peut être perçu comme représentatif de la main-d'œuvre des usines du monde entier. Walsh (2017) postule que la vague de suicides chez Foxconn en 2010 a révélé le sinistre mythe de l'opportunité et de la mobilité sociale sur la chaîne de montage dans le pays. Foxconn a alors érigé des filets en l'air autour des dortoirs des travailleurs pour empêcher les tentatives de suicide, mais n'a rien fait pour empêcher le désespoir qui a entraîné ces tentatives (Walsh, 2017). Comme le note Grimason (2017, p. 1), « en lisant les pages des poèmes de Xu, il est difficile d'imaginer l'homme qui les a écrits comme autre chose que surmené, déprimé et incapable d'évoquer un avenir meilleur ».

Les thèmes entremêlés de l'aliénation, de la frustration et de l'isolement sont bien présentés dans des poèmes tels que *Chambre louée*, *Une vis tombe par terre*, *Le voyage de ma vie est encore loin d'être terminé*, et *Conflit*. *Chambre louée* reflète la frustration de la vie à partir des expériences que le narrateur rencontre alors qu'il est enfermé dans sa minuscule chambre d'appartement, ce qui le conduit à la dépression :

Un espace d'environ dix mètres carrés
Étriqué et humide, où la lumière ne rentre pas de l'année
Là je mange, je dors, je chie, je réfléchis
Je tousse, j'ai des migraines, je vieillis, je tombe malade sans pour autant réussir à mourir... (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 39)

Privé d'une vie de confort, d'amour et de compassion, le poète brosse un tableau saisissant de la vie chaotique qu'il mène derrière les quatre murs de sa chambre. À l'intérieur de l'enceinte, il subit une torture physique, émotionnelle et psychologique, comme le montrent les vers 3 et 4 où il combine les actes de manger, dormir, chier et penser. Il dispose les mots dans un ordre particulier où « chier » précède « penser », probablement pour évoquer des images de pensées désagréables qui ne peuvent résulter que d'une vie troublée. La solitude du narrateur se manifeste par le fait qu'il tousse, qu'il a des maux de tête et qu'il tombe malade, mais que personne ne s'en soucie. Les conditions inhumaines exprimées dans le poème conduisent à la colère et à la frustration qu'il souhaite même que la mort vienne pour son salut. Pourtant, il ne parvient toujours pas à mourir.

Puis, dans *Une vis tombe par terre*, nous trouvons un appel à la honte sur l'indifférence de la société à l'égard du sort des travailleurs migrants, même face à une vague de suicides. Il s'agit également d'une attaque contre le capitalisme rampant qui a réduit les ouvriers d'usine à de simples représentations statistiques de type profit ou perte. Dans ce poème, Xu déploie la métaphore d'une vis qui tombe pour représenter les travailleurs migrants qui se sont suicidés à Foxconn. Il s'agit là d'un autre poème en une strophe, avec des images puissantes de l'aliénation, de la frustration et de l'isolement dont souffrent les ouvriers dans la pénibilité de leur vie :

Une vis tombe par terre
Dans cette nuit noire des heures supplémentaires
Plongeon vertical, on l'entend à peine atterrir
Personne ne le remarquera
Tout comme la dernière fois
Une nuit comme celle-ci
Quand quelqu'un s'est jeté
Dans le vide. (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 40)

En raison de la froideur de la société, la mort d'un ouvrier semble aussi insignifiante qu'une vis qui tombe toute seule la nuit, et que Xu ne remarque qu'en silence, au milieu d'hommes et de femmes fatigués qui travaillent la nuit. C'est une représentation de la frustration de la vie et de la société. C'est un symbole de l'incompréhension de ce que la société est faite pour rester indifférente à la perte de vies humaines causée par la torture physique et psychologique dans la corvée d'une vie d'usine brutale. Cette frustration culmine dans la solitude perpétuelle et la résignation en réalisant la vanité de la vie.

C'est dans *Le voyage de ma vie est encore loin d'être terminé* que le désespoir atteint son paroxysme que Xu ne peut cacher. L'envie de résister s'épuise. Le poète a été submergé par les ennuis de la vie en usine, au point d'expliquer comment il ne leur survivra pas cette fois-ci contrairement aux difficultés qu'il a connues dans le passé. Entre les vers 5 et 9, nous trouvons une résignation et un désespoir accrus lorsqu'il dit :

Ce n'est pas comme si une telle détresse
N'avait pas existé avant
Simplement elle n'arrivait pas
Aussi soudainement
Aussi féroce (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 41)

Il a survécu à des difficultés auparavant, mais celles qu'il rencontre dans sa vie à l'usine lui pèsent, qu'il va bientôt céder au désespoir et à la dépression. Dans les vers qui suivent, Xu démontre qu'il n'a pas abandonné sans se battre. Il a fait de son mieux, mais tout cela n'a été qu'un travail vain, et il jette l'éponge. La tristesse et la somnolence du ton de ce poème touchent une corde sensible lorsque, dans les derniers vers, avec une marque de désespoir, le poète dit :

Je ne peux que rester allongé
Dans le noir, à envoyer
Un signal de détresse muet, encore et encore
Auquel me répond, encore et encore
L'écho du désespoir. (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 41)

Ce qu'il faut noter, c'est que lorsque le narrateur, couché à plat, envoie un signal de détresse silencieux, ce qui lui revient, ce sont les échos de son désespoir même. Tout d'abord, en envoyant un signal silencieux, le poète montre des signes d'épuisement physique et mental. Personne ne recevra son signal silencieux, mais il refuse de penser à d'autres moyens plus plausibles d'atteindre les gens. Cependant, cela pourrait résulter du fait qu'il comprend aussi la situation des personnes qui l'entourent, qu'il est presque certain qu'il n'obtiendra aucune aide. Il devrait être mieux informé, il a déjà rencontré des difficultés auparavant. Cela conduit à la deuxième interprétation. Par le même vers, Xu crée l'impression qu'il est entouré d'âmes aussi désespérées que lui, toutes envoyant également des signaux de détresse silencieux à un monde indifférent. Ces signaux culminent dans les échos du désespoir qui lui parviennent.

La marque du désespoir et de la dépression se manifeste également à travers le monologue méditatif de Xu qui démontre un état constant de conflit avec la société dans son poème *Conflit*. C'est peut-être la

raison pour laquelle la société est indifférente à sa souffrance, ou bien c'est l'indifférence qui le pousse à penser qu'il est en conflit avec une société aussi froide. C'est aussi une marque de résistance continue, même dans sa résignation, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Cela apparaît plus clairement dans cette strophe :

Tout le monde dit
Que je suis un enfant aux mots comptés
Je ne le nie pas
Mais en fait
Que je parle ou non
Avec cette société je suis en
Conflit. (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 38)

Dans une analyse anticapitaliste de la poésie de Xu, Reagan (2014) considère ce conflit comme avec une machine, les usines absorbant des millions de travailleurs migrants chinois dans des métropoles comme Shenzhen à laquelle, une fois jetée, le résultat est fantomatique : la mort. La société fait taire Xu et bien d'autres voix en intériorisant en lui la croyance qu'il est une personne intrinsèquement calme et silencieuse qui ne se bat pas avec la société. Pourtant, à l'intérieur de lui, il connaît la vanité de leurs tentatives, il est conscient qu'il existe dans un état de résistance constante. Comme le dit Reagan (2014, p. 1), la société est là « pour nous dire que si on la livre à cette machine, tout ce qui reste, ce sont les fantômes ». Il ajoute que Xu semble avoir compris cela aussi, marquant son héritage comme une résistance où, selon ses propres mots, il dit « Que je parle ou non/Avec cette société je suis en/Conflit » (Reagan, 2014, p. 1). Ici, Xu, sa vie et l'œuvre de sa vie sont maintenant livrées à ce grand silence dans le cimetière de la machine ; lui, et ceux comme lui, sont le spectre qui hante à jamais la capitale. Pour un poète, il ne peut y avoir de plus grand accomplissement (Reagan, 2014).

3.2. 'La mort' avant la mort

Dans sa poésie, Xu Lizhi crée une représentation émotive des situations qui rendent les ouvriers morts avant qu'ils ne rencontrent leur mort réelle. Cependant, contrairement à l'intention de l'adage, les conditions qui consomment progressivement les travailleurs migrants absorbés par la sueur et le sang des usines de la métropole font pencher la sympathie du lecteur en faveur des travailleurs. De plus, le contexte de la série de suicides, les protestations violentes, les occupations, les enlèvements de patrons et les confrontations directes avec la police qui protège la société corporative dans les métropoles chinoises signifient une résistance sans fin des travailleurs (Jomo & Mamos, 2014).

Dans un poème intitulé *J'ai avalé une lune de fer*, Xu tisse soigneusement des images puissantes qui expriment la méchanceté et l'agitation de la vie d'un ouvrier d'usine et la vie fantomatique qui l'accompagne et qui vous dévore progressivement jusqu'à votre mort. Le poème déplore la privation de vie due à l'exposition aux eaux usées industrielles et la dureté du chômage auquel les jeunes doivent faire face une fois qu'ils ont rejoint l'industrie. Mais ils ne peuvent pas faire grand-chose. Comme le décrit le poète, la société a sombré dans les difficultés économiques et le chômage, les employés n'ayant d'autre choix que de traîner leur corps épuisé au travail chaque jour :

J'ai avalé une lune de fer
Qu'ils appellent une vis
J'ai avalé ces rejets industriels, ces papiers à remplir pour le chômage
Les jeunes courbés sur les machines meurent prématurément
J'ai avalé la précipitation et la dèche
Avalé les passages piétons aériens,
Avalé la vie couverte de rouille

Je ne peux plus avaler
Tout ce que j'ai avalé s'est mis à jaillir de ma gorge comme un torrent
Et déferle sur la terre de mes ancêtres
En un poème infâme. (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 40)

Le symbolisme qui émane de l'idée d'avalier une lune en fer que Xu comprend comme étant désignée comme un clou par les autres, crée la première position émotive que le lecteur prend en sympathisant avec le poète. Il dépeint les conditions désagréables auxquelles le travail dans les usines expose les ouvriers migrants, entraînant la mort de jeunes « avant l'heure ». Comme le note van Crevel (2017), les ouvriers travaillent dans des conditions horribles. Parmi ces conditions, citons les longues heures de travail, les risques ahurissants pour la santé et la sécurité, l'hébergement forcé sur place limitant la liberté de mouvement, la perturbation des structures sociales (familles, communautés villageoises) et du développement personnel (sexualité, parentalité) ; les bas salaires, les contrats inadéquats ou abusifs, et les droits légaux tels que le droit au très convoité enregistrement du ménage urbain qui est vital pour accéder à d'importants programmes de protection sociale tels que des soins de santé et une éducation abordables (Crevel, 2017). La signification de ce poème dans l'analyse de la poésie de Xu va au-delà d'un simple concept de mort avant sa mort réelle. Il relie l'ensemble de l'œuvre à son contexte biographique. Il offre un aperçu de la motivation qui sous-tend sa poésie. Toutes ses expériences culminent en idées qui font jaillir la honte d'être un travailleur migrant à travers la noirceur de sa poésie.

L'expérience émotive de 'la mort' avant la mort apparaît comme un thème récurrent dans plusieurs autres poèmes de Xu. La souffrance et l'épuisement qui s'accumulent jusqu'à une mort progressive sont également vécus dans des images vivantes peintes par le choix minutieux des mots de Xu dans *Sommeil debout* (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 36). On y voit un personnage soumis à un processus tourmentant de docilité forcée, de travail pénible et d'absence de droits sociaux, qui se traduit par un épuisement répété lorsqu'il s'assoupit sans cesse sur une chaîne de montage.

En outre, nous faisons également l'expérience de cette mort avant la mort réelle dans la souffrance physique et émotionnelle constante que Xu décrit dans le poème *Le dernier cimetière* (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 37). Ce poème nous montre les émotions réprimées des travailleurs migrants qui tentent de rester concentrés sur le travail en usine. En essayant d'éviter toute distraction émotionnelle, les jeunes travailleurs enfouissent l'amour au plus profond de leurs cœurs (vers 4) et « l'industrie s'empare de leurs larmes avant qu'elles ne coulent » (vers 8) (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 37). N'ayant pas le temps d'ouvrir la bouche, les sentiments de ces ouvriers sont pulvérisés (vers 5) (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 37). Cela nous donne l'impression que les travailleurs migrants gardent pour eux leur bonheur et leur tristesse, créant ainsi une atmosphère qui ressemble à la mort. Nous avons ici l'image d'un être humain sans vie, sans aucun sentiment. En réalité, il s'agit de personnes qui tentent simplement de survivre d'une manière qui rend leur existence mortelle avant la mort réelle qui est la fin ultime de tout être humain.

3.3. Le suicide : une sorte de prophétie ?

La poésie de Xu Lizhi, à première vue, frappera toujours le lecteur comme une poésie du suicide. Pourtant, comme le pensaient ses parents et tout son entourage, il n'a jamais été suicidaire de sa vie (Nao, 2014). Mais à travers sa poésie, nous rencontrons ce qu'étaient ses pensées pures, lorsqu'il était plongé dans sa solitude avec seulement la douleur, le stylo et le papier en sa compagnie. C'est dans la solitude que nous devenons notre véritable moi, en réalisant le potentiel, la douleur et l'amour qui nous entourent quand il n'y a personne autour de nous pour nous impressionner, ou pour nous blesser. C'est ainsi que Xu a trouvé l'amour dans la poésie, en libérant sa douleur psychologique par l'encre. Cette liberté, la méditation sur sa vie entre ses quatre murs, conduit le lecteur à une nouvelle dimension sur la façon dont sa poésie aborde le thème de la mort. Le 18 juin 2013, Xu a écrit *Une sorte de prophétie* dans laquelle il explique comment il a été convaincu par les anciens de son village qu'il ressemble à son grand-père. Il admet que les deux partagent des traits de caractère tels que les expressions faciales, les tempéraments et les passe-temps,

comme s'ils étaient issus du même ventre. Cependant, les vers qui semblent les plus prophétiques sont les quatre dernières :

à l'automne 1943, les démons japonais sont entrés et
Mon grand-père a été brûlé vif
23 ans, à l'âge de 23 ans.
J'aurai 23 ans cette année. (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 39)

C'est juste un an avant que Xu ne rencontre son destin en 2014. Dans ce poème, Xu met en miroir sa propre vie avec celle de son grand-père. À travers la tragédie qui frappe son père au plus fort de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les forces japonaises envahissent son village, Xu se voit destiné à la même fin. Cette fois, c'est la tragédie de la servitude dans la mécanisation du monde moderne qui le conduira à sa mort tragique. Alors que son père est brûlé par les impitoyables forces japonaises, il est poussé dans sa chute du dix-septième étage d'un immeuble par la pression capitaliste sur les travailleurs migrants de Chine. Dans ses yeux, il voit la tragédie qui a marqué la vie de son grand-père comme un présage de son propre avenir. Bien que ce poème ne raconte pas correctement ses pensées suicidaires, il crée une base pour la compréhension des autres œuvres dans lesquelles la présence de la mort par le suicide est plus explicite.

Nous rencontrons la divination de suicide dans *Sur mon lit de mort*, l'un des nombreux poèmes où les pensées suicidaires de Xu trouvent un foyer. Ce poème déploie un ton très triste dans lequel le poète présente la futilité avec laquelle il a essayé de s'accrocher à la vie. Il s'agit d'un autre scénario où le désespoir, la solitude et la frustration de ses expériences de vie culminent dans les pensées suicidaires. Dans ce poème, le poète se sent déçu que personne ne vienne à son aide alors qu'il en a tant besoin. Il évoque ainsi des sentiments qui font frissonner de culpabilité tous ceux qui l'entourent sans pouvoir l'aider. Il essaie de prétendre qu'il va quitter ce monde avec un esprit aussi fort que celui avec lequel il est né. Mais ce n'est pas l'impression qu'il laisse à travers la plupart de ses poèmes, dans lesquels il se lamente toujours sur la dureté de la vie d'un travailleur migrant. La colère de Xu contre le monde et sa prémonition de partir se manifestent dans les vers suivants du poème :

Je veux jeter encore un coup d'œil à l'océan, voir l'immensité de ma demi-vie de larmes
Je veux escalader encore une montagne, pour essayer de faire revenir l'âme que j'ai
perdue
Je veux effleurer encore une fois le ciel, sentir l'infinie délicatesse de ce bleu
Puisque tout cela m'est impossible, je vais devoir quitter ce monde
Ceux qui me connaissent
Ne doivent pas s'étonner de mon départ
Encore moins soupirer ou s'affliger
Mon arrivée s'est bien passée, je partirai de même. (Chan, Lizhi, & Yang, 2015, p. 41)

Dans ce poème, le poète est sur un lit de mort, souffrant d'un épuisement physique et psychologique qui a probablement paralysé ses efforts pour revenir à la vie. L'imagerie puissante évoque la vie et l'expérience de Xu et des millions de travailleurs migrants qui se sont retrouvés ruinés par la compétition pour la survie dans les villes métropolitaines et leurs usines. En essayant de « de faire revenir l'âme que j'ai perdue », le poète se rend compte que ce qui reste n'est qu'un corps épuisé qui ne sera bientôt plus d'aucune utilité s'il ne parvient pas à s'adapter aux réalités physiques de la production à la chaîne, ce à quoi il est certainement destiné. Ainsi, sa décision finale met fin à sa vie tout en dénonçant une société indifférente et hypocrite qui pleurerait définitivement un travailleur migrant qu'elle n'a pas réussi à soutenir.

Conclusion

La poésie de Xu Lizhi résume l'aspect sombre de la vie d'un travailleur migrant dans les villes métropolitaines chinoises. Comme indiqué dans l'article, ses expériences dans la corvée de la vie en usine culminent dans une puissante poésie des ténèbres qui fait de lui un prophète de sa propre perte, mais qui parle au nom des millions d'autres travailleurs migrants piégés dans la vie en usine. Il fait partie des rares poètes ouvriers dont les œuvres voient la lumière du jour, ironiquement après que sa propre lueur ait été éteinte. La poésie de Xu atteint l'objectif qu'il s'est fixé, à savoir faire saigner le cœur des gens en les confrontant à la cruauté de la vie de travailleur migrant que son œuvre présente. Cependant, comme on voit dans l'article, Xu s'attaque également à l'indifférence et à la froideur de la société dans laquelle son existence semble aussi insignifiante qu'une vis qui tombe au milieu de la nuit sans que personne ne la remarque. C'est pourquoi il renonce aux gens et à tout, sauf à la poésie et aux livres, dont il pense que quelqu'un finira de s'occuper une fois qu'il sera envoyé dans la sérénité éternelle. Tout au long de l'article, nous constatons que notre compréhension biographique de Xu Lizhi est très utile pour situer sa poésie dans le cadre d'interprétations raisonnables liées à son expérience de la souffrance en tant que travailleur migrant chinois.

Références

- Chan, J., Lizhi, X., & Yang. (2015). *La machine est ton seigneur et ton maître*. Marseille: Agone. Récupéré sur <https://agone.org/livres/la-machine-est-ton-seigneur-et-ton-maitre>
- Courrier International. (2017, Juin 28). Chine. Poètes à la chaîne. *Courrier International*, p. 1. Récupéré sur <https://www.courrierinternational.com/article/chine-poetes-la-chaine>
- Crevel, M. v. (2017). Iron Moon: an anthology of Chinese migrant worker poetry and Iron Moon (the film)- a Review. *Modern Chinese Literature and Culture Journal*. Récupéré sur <https://u.osu.edu/mclc/book-reviews/vancrevel4/>
- Dion, R. (2011). Les biographies critiques, ou comment faire avec l'auteur (sur deux ouvrages de Michel Schneider). *Tangence*, 97, 45–59. doi:<https://doi.org/10.7202/1009128ar>
- Ellis, F. H. (1951). Gray's Elegy: The Biographical Problem in Literary Criticism. *PMLA*, 66(6), 971-1008. Récupéré sur <https://www.cambridge.org/core/journals/pmla/article/abs/grays-elegy-the-biographical-problem-in-literary-criticism/21A7DD7F3116C96AEE385015D02BB298>
- Grimason, M. (2017). Remembering Xu Lizhi, the poet and Foxconn worker who jumped to his death. *Paste Magazine (online)*. Récupéré sur <https://www.pastemagazine.com/business/xu-lizhi/remembering-xu-lizhi-the-poet-and-foxconn-worker-w>
- Gushchina, L. V. (2009). *Modern English Literature: Literary Criticism (Study Guide)*. A Study Guide, Southern Federal University, Federal State Educational Establishment, Rostov. Récupéré sur <https://pdfcoffee.com/literary-criticism-4-pdf-free.html>
- Jomo & Mamos. (2014). Introduction: more than screws and screwed up people. In Parisolnet, *Ghost in the machine: the poetry and brief life of Foxconn worker Xu Lizhi* (pp. 3-9). Parisolnet. Récupéré sur <https://parisolnet.files.wordpress.com/2014/12/foxconn-formatted-henrycover.pdf>
- Le Partage. (2017, juillet 04). Le coût (in-)humain du « progrès » : J'ai avalé une lune de fer (& d'autres poèmes de Xu Lizhi). *Le Partage*, pp. 1-12. Récupéré sur <https://www.partage-le.com/2017/07/24/le-cout-in-humain-du-progres-jai-avale-une-lune-de-fer-dautres-poemes-de-xu-lizhi/>

- Nao. (2014). The poetry and brief life of a Foxconn worker: Xu Lizhi (1990-2014). Récupéré sur <https://libcom.org/article/poetry-and-brief-life-foxconn-worker-xu-lizhi-1990-2014>
- Ragazzini, C. (2017). *L'Expansion économique de la Chine à partir des années 1978. L'Usine Foxconn et l'un de ses ouvriers : le poète Xu Lizhi*. Lyon: Université Jean Moulin. Récupéré sur https://scd-resnum.univ-lyon3.fr/out/memoires/langues/2017_ragazzini_c.pdf
- Reagan, M. (2014). Ghost in the machine: reflections on the poetry of Xu Lizhi. In Parisolnet, *Ghost in the machine: The Poetry and Brief Life of Foxconn Worker Xu Lizhi* (pp. 26-27). Parisolnet. Récupéré sur <https://parisolnet.files.wordpress.com/2014/12/foxconn-formatted-henrycover.pdf>
- Walsh, M. (2017). China's migrant worker poetry. *The Asia-Pacific Journal*, 15(12), 1-10. Récupéré sur <https://apjpf.org/-Qin-Xiaoyu--Eleanor-Goodman--Megan-Walsh/5049/article.pdf>

Biographie de l'auteur

Beaton Galafa est maître de conférences en français à l'Université du Malawi. Il est titulaire d'un Master Didactique et management du FLE et d'un Master en éducation comparée.